



## Curieux amis et curieux paradoxes

### Description

*Notre rapport aux animaux est bourrÃ© de contradictions. Par exemple, nous sommes capables d'aimer nos chiens et chats autant qu'un membre de la famille, mais dans le mÃame temps, d'ignorer les terribles conditions de vie des vaches, veaux, bÃufs et cochons qui finissent dans nos assiettes. Martine a menÃ© une enquÃate pour tenter d'y voir plus clair.*

**Par Martine Lelait.**

Si l'on en croit les statistiques, plus d'un foyer sur deux possÃde au moins un animal domestique. C'est d'ailleurs devenu un marchÃ trÃs juteux pour certaines entreprises, marchÃ qui va de l'alimentation aux soins vÃtÃrinaires, en passant par les dog-sitters et les gadgets divers et variÃs. On a mÃame vu s'ouvrir au printemps 2023 une garderie-hÃtel-spa de luxe prÃs du Louvre pour nos amis chiens et chats !

Il n'est plus Ã dÃmontrer l'importance de ce que ces petits Ãtres Ã poils (mais peut-Ãtre moins souvent ceux Ã plumes ?), sont en capacitÃ d'apporter au plan relationnel et Ãmotionnel. DiffÃrentes Ãtudes ont prouvÃ l'effet anti-stress de leur frÃquentation : caresser un animal peut rÃduire le taux de cortisol, abaisser la tension artÃrielle et mÃame contribuer Ã libÃrer de l'ocytocine, la fameuse hormone dite de l'amour, qui favorise l'attachement. La possession d'un chien encourage aussi Ã l'exercice physique (il faut aller le promener) et peut Ãgalement Ãtre propice Ã dÃvelopper du lien social (il n'est pas rare, en cours de promenade, d'Ãtre interpellÃ par un passant et d'engager la conversation autour du chien). Au-delÃ, on sait Ãgalement que la frÃquentation d'animaux peut jouer un rÃle thÃrapeutique et apaisant auprÃs de personnes malades ou en situation de handicap.

Ces animaux domestiques apportent un tel rÃconfort, un tel soutien, qu'ils deviennent parfois des membres Ã part entiÃre d'une famille, Ã tel point que leur perte a pour certains des consÃquences semblables au deuil d'un proche.

**Premier paradoxe :** cet amour des animaux, revendiquÃ par nombre de personnes, quand bien mÃame elles ne sont pas engagÃes dans des associations de dÃfense animale, n'empÃche pas les refuges de dÃborder d'animaux abandonnÃs. Le petit chiot ou le jeune minou sur lequel on a

craquât. Non «I va parfois se révolter encombrant quand il va grandir, quand il va s'agir de partir en vacances, quand il va falloir engager des frais de vétérinaire, quand, rattrapé par une entrée en EHPAD, on ne pourra plus garder son animal de compagnie». Certes, des tentatives de régulation existent, encadrement légal de la cession gratuite ou onéreuse d'animaux de compagnie, incitation à la stérilisation, campagnes éducatives contre l'abandon... Quoiqu'il en soit, il semble que cet amour des animaux ne soit pas nécessairement inconditionnel ni irréversible.

**Deuxième paradoxe** : lorsque son animal de compagnie arrive en fin de vie, pour lui épargner des souffrances insupportables, on se résout à le faire euthanasier. C'est alors un acte d'amour, même si c'est un pas difficile à franchir, un déchirement, que décider de se comparer de ceux qu'on aime. Pourquoi ce que l'on accorde à nos chers animaux, ne nous l'accorde-t-on pas nous-mêmes lorsque le très grand âge, la maladie, la souffrance, font que la vie n'est plus la vie ? Est-ce que cette année verra enfin une grande loi donnant aux humains un droit qu'ont déjà les animaux, le droit à l'euthanasie ? J'y ajoute bien sûr celui du suicide assisté pour les humains.

**Troisième paradoxe** : notre grande empathie avec les animaux n'empêche toujours pas nombre d'entre nous de continuer, sinon à être des viandard, du moins à consommer égoïstement de la viande, alors même que nous connaissons, au travers des reportages de l'association L214, les conditions déplorables, de transport, d'abattage des animaux dits de boucherie. C'est comme si pour nous, il y avait deux sortes d'animaux : ceux qu'on chérit, qu'on a chez soi, qu'on aime plus que tout parfois et ceux qui n'auraient rien à voir avec ces derniers parce que destinés, par nature, à finir dans nos assiettes ! Notre amour des animaux ne devrait-il pas en bonne logique nous conduire à devenir végétariens ? Pour être moi aussi concerné par ce paradoxe, je me demande bien quel mécanisme de défense, quel déni, nous mettons en place pour ne pas voir que la viande dans nos assiettes a été un jour sur pattes et vivante, comment pouvons-nous supporter cela ? Je n'en ai pas la réponse...

## Categorie

### 1. Reportages

## date créée

23/02/2024